

LECTIO ET DISPUTATIO

« *Les États n'ont pas d'amis. Ils n'ont que des intérêts.* » La révélation de l'espionnage des États occidentaux par la NSA (National Security Agency, agence Américaine) semble confirmer la célèbre allégorie de De Gaulle. En effet, la NSA a espionné plusieurs États dont certains alliés comme la France, l'Allemagne mais aussi certains pays d'Amérique latine. Ces espionnages ont consisté

notamment à mettre sur écoute les conversations téléphoniques de citoyens mais surtout de dirigeants de ces États comme par exemple Angela Merkel, chancelière allemande.

Clara VERGNHES

POUR



Le type d'espionnage « dans les années 1930, la actuellement montée du fascisme et du discuté, le communisme ». « Nous renseigne- n'avons rien vu venir, cela a ment de sé- résulté dans la mort de di- curité, zaines de millions de per- touche sonnes », affirmait Mike Rogers, jugeant que ces graves toutes les actions d'un État visant à protéger ses citoyens et ses intérêts; le contre-espionnage ainsi que les renseignements criminel, économique et politique en sont des exemples. Mike Rogers, président de la commission du Renseignement de la Chambre des représentants américaine, estime que l'espionnage assure la stabilité gouvernementale. En effet, selon le magazine français *Le Point*, il démontrerait la nécessité de cette pratique en invo-

Attou MAMAT

CONTRE



Ces révélations qui ont été mises à jour des activités similaires au nom de la sécurité nationale. Le droit des États d'espionner leurs citoyens est donc une pratique commune et représente un abus constant aux droits individuels dont ces États se font les garants au sein des tribunes internationales. réaction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE) se livre à des activités similaires au nom de la sécurité nationale. Le droit des États d'espionner leurs citoyens est donc une pratique commune et représente un abus constant aux droits individuels dont ces États se font les garants au sein des tribunes internationales. Ces révélations qui ont été mises à jour des activités similaires au nom de la sécurité nationale. Le droit des États d'espionner leurs citoyens est donc une pratique commune et représente un abus constant aux droits individuels dont ces États se font les garants au sein des tribunes internationales. Ces révélations qui ont été mises à jour des activités similaires au nom de la sécurité nationale. Le droit des États d'espionner leurs citoyens est donc une pratique commune et représente un abus constant aux droits individuels dont ces États se font les garants au sein des tribunes internationales. Ces révélations qui ont été mises à jour des activités similaires au nom de la sécurité nationale. Le droit des États d'espionner leurs citoyens est donc une pratique commune et représente un abus constant aux droits individuels dont ces États se font les garants au sein des tribunes internationales.

Clara VERGNHES

L'abominable vérité sur le Bangladesh



Savez-vous ce qui s'est passé au Bangladesh? Vous en avez probablement une vague idée. Dans le Club 2/3 de Grande-Rivière, nous avons abordé le sujet plus en profondeur. Nous avons aussi parlé des conditions de travail médiocres et malheureusement méconnues dans les usines de textile de ce pays. Saviez-vous qu'une des usines, nommée Rana Plaza, s'est effondrée et que la plupart des employés n'ont pas pu s'en échapper? Une employée âgée de 15 ans a dit qu'elle a été forcée d'aller travailler ce matin-là, même si, la veille, les autres employés avaient remarqué de grandes fissures dans les murs et dans la base du bâtiment. « Si vous mourez, nous mourrons aussi, » ont dit les propriétaires de l'usine. Évidemment, les propriétaires ne sont pas entrés dans l'usine ce jour-là. Ce désastre a fait plus de 1000 morts et de nombreux blessés. La jeune fille est restée coincée sous deux cadavres pendant

quelques jours avant qu'on la retrouve sous les débris. La jeune fille a dû se faire amputer la jambe et sa mère a été tuée dans l'usine, mais elle est forcée de retourner travailler dans une autre usine car elle est maintenant seule pour gagner sa vie, ainsi que celle de sa grand-mère et de ses frères et sœurs.

Ce malheureux incident n'est que la suite de plusieurs accidents dans les usines de textile, tels que des incendies et, bien sûr, des effondrements.

Par exemple, quelques années plus tôt, un incendie est survenu dans une autre usine de textile. Les milliers d'employés sont presque tous morts dans l'incendie, car des barreaux solidement accrochés aux fenêtres du bâtiment les ont empêchés de s'échapper. Les barreaux ont été installés là en premier lieu pour des raisons de sécurité; on ne voulait pas que les employés voient des vêtements en les jetant par la fenêtre. Seul problème: les barreaux sont installés sur toutes les fenêtres de l'immeuble, même sur celles du huitième étage. Seule une dizaine de personnes ont réussi à s'échapper de l'incendie en sortant par les conduits d'aération.

Malheureusement, ces incidents ne se passent pas seulement au Bangladesh, mais aussi en Inde, en Chine, au Cambodge, au Vietnam ainsi que dans d'autres pays où les emplois sont rares, et les gens, nombreux.

Raphaëlle BOIVIN et
Marie-Ève TREMBLAY.



Des Jeux Olympiques conflictuels



Les jeux olympiques d'hiver (7-23 février) vont se tenir cette année à Sochi, ville côtière au sud de le Russie. Ce sont non seulement les jeux les plus coûteux de l'histoire des jeux olympiques, été et hiver confondus, mais ils mettent également les homosexuels dans une situation délicate. En effet, au mois de juin 2013, le président russe a légiféré une loi punissant n'importe quel acte de propagande homosexuelle face à des mineurs. Or, cette loi (7-23 février) devra être respectée par tout sportif homosexuel qui participera aux jeux olympiques. Dans un pays où l'homosexualité a été considérée comme une maladie mentale jusqu'en 1999, il est compréhensible que certains athlètes olympiques occidentaux souhaitent boycotter les jeux d'hiver cette année. Cependant, sur place, les athlètes homosexuels voudraient avoir le support des athlètes occidentaux qui ne devraient pas boycotter les jeux mais y participer tout en laissant savoir leur mécontentement.

Les conséquences d'une telle propagande sont surtout reliées à des sommes d'argent. Par exemple, une personne physique risque 100 à 125 euros d'amende, une personne politique, d'autant plus que dépositaire de l'autorité publique risque 1000 à 1250 euros et une entité juridique 19.000 à 23.500 euros d'amende. Pour les étrangers, il peut s'agir de 15 jours de prison, Ce seront sans aucun doute des jeux très intéressants à suivre, au tant d'un point de vue sportif que politique, d'autant plus que Sochi se situe à proximité de la Tchétchénie, région du Caucase en conflit avec la Russie.

Clara V.-CHAMPAGNE.



La réalité de la mondialisation

Qu'est-ce que la mondialisation? La mondialisation est un phénomène qui se présente sous divers aspects, dont les social-politique et culturel. Sous l'aspect socio-politique, il s'agit d'un élargissement des interactions des activités humaines et sous l'aspect culturel, il s'agit d'une expansion de la culture d'un ou de plusieurs pays. C'est un phénomène qui nous permet d'ouvrir nos yeux sur les cultures étrangères et qui nous permet d'approfondir notre culture générale. Depuis le XXI^e, ce phénomène est de plus en plus présent et ne cesse de s'accroître. Dans ce texte, il sera question des conséquences néfastes de la mondialisation sur les différents aspects nommés ci-dessus.

La mondialisation a pour but d'unir les humains de façon directe, c'est-à-dire les unir lors des conférences ou congrès nationaux ou internationaux. Elle peut bien aussi les unir de façon indirecte, c'est-à-dire par les réseaux sociaux, comme Facebook ou Twitter. Malgré que les différentes rencontres entre politiciens aboutissent à des conséquences positives, notamment l'établissement des divers protocoles (protocole de

Montréal, de Kyoto, etc.) on ne peut en dire autant des réseaux sociaux. Leur utilisation a parfois des répercussions négatives sur la santé des usagers comme, par exemple, l'augmentation de l'anxiété, de la dépression, ainsi que divers problèmes psychologiques. Aussi, une utilisation accrue engendre une diminution des résultats scolaires.

En plus, les échanges culturels et sociaux ont crûs grâce à la mondialisation. Ces transferts de culture permettent l'approfondissement de notre propre culture et nous ouvrent les yeux sur les cultures du monde. Par contre, en Occident, une culture rayonne par rapport à d'autres : la culture américaine. Cette culture impériale *gruge* la culture des autres pays, peu importe le continent, sur le plan de la cinématographie, de la musique et des modes. Bien que l'Inde soit le pays qui produit le plus de films, les films états-unien sont les plus regardés partout sur le globe. Pour contrer la domination de la culture (cinéma, musique, etc.) américaine, la France avait émis divers quotas selon les types de médias pour la diffusion de chansons pour conser-

ver et mousser leur culture musicale. Somme toute, dans les conditions actuelles, la mondialisation de la culture américaine a pour corolaire la dégradation des cultures étrangères.

En conclusion, la mondialisation représente un phénomène qui se propage partout sur le globe à une vitesse impressionnante grâce au développement des technologies et des moyens de communication. Ses répercussions sont parfois avantageuses, comme le transfert de connaissances et des innovations permettant d'améliorer les conditions de vie des populations vivant dans des pays moins fortunés. Aussi, elle approfondit notre culture générale. Par contre, ce phénomène engendre des conséquences néfastes sur nos sociétés, notamment des problèmes psychologiques découlant de l'utilisation des réseaux sociaux ainsi que la banalisation des cultures minoritaires. À vous de tirer vos propres conclusions.

Kristi BUHURI.

Pourquoi une «bûche» de Noël?!



La bûche de Noël est un classique du temps des fêtes. Mais,

quand nous y pensons, une bûche de Noël? Sérieusement? On va manger du bois pour célébrer cette merveilleuse période de l'année? Voyez comment on est passés de mettre cette bûche, justement, dans notre âtre du foyer jusqu'à manger une représentation de ce rondin de bois autour de notre table à diner.

Une coutume ancienne affirme que, mettre une bûche (dans le sens du rondin de bois) dans son âtre protège votre maison de la foudre et des pouvoirs maléfiques du Diable.

En effet, il fallait arroser le tronç avec de l'huile, du sel et du vin cuit (?!) et ensuite, le maître de la maison récitait des prières de circonstances. La bûche brûlerait pendant 8 jours, du 24 décembre jusqu'au 1^{er} jour de l'an prochain. Cette croyance aurait duré jusqu'au 18^e siècle! Mais l'avènement du poêle de fonte a tout changé : plus besoin de cheminée! Donc, on a pensé à l'utiliser comme décoration, en y ajoutant des plantes trouvées localement (des houx, etc.). Ainsi la grosse bûche de Noël qui nous réchauffait jadis est maintenant devenue un moyen efficace d'ajouter une ambiance festive à notre maison. Cela ne paraît peut-être pas, mais un grand pas dans l'histoire de l'humanité vient d'être achevé... en matière de pâtisseries, en tout cas!

Une idée d'un pâtissier apprenti travaillant à une chocolaterie française a causé l'hilarité générale à son époque : il proposait l'idée de faire un gâteau en forme de rondin de bois. Mais les citoyens ont commencé à adopter cette habitude, sensée à leurs yeux, de célébrer une période spéciale de l'année en mangeant de la « nourriture exquisite », qu'ils appelaient... Aujourd'hui, manger une bûche de Noël est quelque chose d'anodin. Quand vous mangerez votre part, ce Noël, ayez une pensée pour ce pâtissier qui eut cette délicieuse idée de gâteau.

En conclusion, je remercie tous mes lecteurs et lectrices et je vous souhaite, vous et à vos familles, un merveilleux temps des fêtes!! ☺

En conclusion, je remercie tous mes lecteurs et lectrices et je vous souhaite, vous et à vos familles, un merveilleux temps des fêtes!! ☺

Aryan TYAGI.

PLACE À L'INUTILE

On croit tous au Père-Noël, non ?



Bonjour à tous ! En ce numéro du *IBulletin Spécial Noël*, il aurait été impensable de ne pas écrire quelque chose en rapport avec le temps des fêtes. Voilà pourquoi nous avons décidé de nous interroger à ce sujet et à certaines pratiques parfois... inutiles... ou loufoques, comme vous voudrez. En tout cas, voici trois points qui méritent questionnement et approfondissement !

Tout d'abord, la folie du *Black Friday* (ou le *Vendredi fou* en québécois) oui, on s'attaque à gros. Pourquoi est-ce si populaire ? Ne voyez-vous pas que les soldes ne sont pas si exceptionnelles ?

Bon, admettons qu'il y ait de l'argent à économiser en cette journée, mais pourquoi diable y a-t-il des bagarres, des piétinements et autres «ruades» tout droit sortis de têtes festives en délire ? Pour information, ça ne sert à rien de faire la file 2 h avant que le magasin ouvre (ou, la veille, de dor-

mir devant la vitrine, bien que le camping soit très amusant), puisque vous pouvez tranquillement acheter ce dont vous avez tant besoin bien au chaud assis derrière votre ordinateur ! Eh oui, le *Black Friday*, ça se passe aussi sur Internet ! *Rien ne sert de courir, il faut partir à point !* Et si malgré cette option beaucoup plus confortable et pratique (que nous vous recommandons fortement), vous n'avez pas pu acheter ce que vous vouliez, eh bien vous pourrez vous rattraper, encore bien au chaud derrière votre écran, lors du *Cyber Monday* ! N'est-ce pas magique ?

Quoi ? Vous avez manqué ces 2 jours de «soldes exceptionnelles» ? Vous pleurez chez vous en pensant à toutes ces aubaines dont vous n'avez pas su profiter ? Oui, c'est très triste... Mais non ! C'est une blague ! Car savez-vous quoi ? Il existe un 3^e jour de soldes exceptionnelles ! Youpi ! C'est le *Boxing Day*, le 26 décembre ! Allez, lâchez vos mouchoirs, arrêtez de pleurer et sautez de joie avec nous ! Lalalalala ! Bon, cependant, il y a un petit inconvénient (oui, rien n'est parfait), c'est le lendemain de Noël, donc problématique pour tous les Pères Noël de ce monde... Mais attendez ! Il y a une solution ! Eh oui, comme c'est le temps de Noël, nous avons décidé d'être généreux et de partager notre

fameuse solution : vous n'avez qu'à dire que les lutins étaient trop fatigués pour fabriquer les objets en question car ils ne dormaient pas la nuit, ils bougeaient les meubles de la maison. Donc, ils se dépêchent de finir toutes les commandes du monde entier et c'est pourquoi le cadeau arrive avec un jour de retard !

Maintenant, si vous ne comprenez pas pourquoi les lutins bougent les meubles de la maison, veuillez bien lire ce qui vient plus bas (en fait, même si vous comprenez, lisez-le quand même).

Parallèlement aux plats traditionnels (quels plats traditionnels ? Ah mince, on vient de vous donner le «punch» du prochain aspect, enfin, celui après celui-ci. Pas clair ? Pas grave), une nouvelle tradition est appliquée par plusieurs familles cette année. Oui, vous avez bien lu, une NOUVELLE tradition... bien qu'une tradition ne puisse être nouvelle, mais bon, c'est comme ça que les journalistes l'appellent... Il s'agirait de «pièges à lutins» mis en place par les parents qui réservent de bons et de mauvais coups à leurs enfants. C'est tout simplement le fait de rendre fantastiques et populaires les lutins. C'est bien, mais... pourquoi les lutins ? Ils ne nous ont rien fait les lutins ! Du calme, c'est qu'ils sont re-

connus pour leur bienfaisance, mais aussi pour leur côté espion. Oh la la, sacré lutins ! Bien sûr, on pourrait se dire que c'est exténuant pour les parents, en plus de leur routine chargée habituelle, de faire les petits biscuits pour la surprise du soir ou de préparer les pièges, mais on peut aussi se dire que, dans le fond, si ça les rend heureux et qu'ils ont du plaisir à le faire, qu'ils exploitent cette nouvelle tendance à leur guise !

N.B. (vraiment, Notez Bien, c'est important !) : aucun lutin n'a été torturé durant le processus d'écriture de cet article. Merci. Bonsoir. Joyeux Noël.

Maintenant, après tant d'années d'indifférence par rapport à la question (vous n'y aviez peut-être pas pensé, mais nous oui !), nous vous dévoilons ici l'origine de deux des trois principaux plats du temps des fêtes au Québec. Deux de trois parce que nous en laissons un à notre jeune camarade de première secondaire, Aryan Tyagi. Hourra !! Le premier plat est le repas le plus populaire de la province et celui qui prend le plus de temps à dégeler : la fameuse dinde. Le nom de cet oiseau vient en fait, tout comme le blé d'Inde, des premiers explorateurs espagnols qui croyaient ramener une « poule d'Inde », d'où le nom, dinde (d'Inde).

Drôle non? Et selon la tradition, il aurait toujours été question de servir une volaille, mais la dinde était considérée comme l'oiseau solaire conférant la protection solaire à celui qui la mangeait (wow, méchant pouvoir solaire la dinde), ce qui a fait en sorte que les gens de l'époque ont adopté principalement cet oiseau comme plat de résistance (mais nous savons tous que les familles de l'époque étaient plus nombreuses, ce qui expliquerait, bon, peut-être bien, le choix de cette grosse volaille bien dodue...). Aussi, on raconte que la première dinde rôtie aurait été servie à un repas de Noël du roi Charles VII. En comparaison avec la France, la coutume voudrait que cette volaille soit farcie aux marrons tandis qu'au Québec, on préférerait la farcir avec un mélange de croutons, d'oignons et de sauge. Avec le temps, les recettes ont bien évidemment évolué et, de nos jours, avec la diversification ethnique de la population (oui, on connaît des mots compliqués nous aussi), la farce n'est sûrement pas toujours pareille.

Le deuxième plat emblématique au Québec est la tourtière. Cet enrobage de pâte à tarte, que l'on appelle aussi « pâté à la viande » (d'où les crocodiles..... non, il n'y a aucun lien), est aujourd'hui remplie de viande de porc, de bœuf et de veau, alors qu'autrefois, il était plein de viande de tourte, animal aujourd'hui disparu de notre région. Quoique le Lac-Saint-Jean soit la région mère de la tourtière, la

tourtière n'est pas officiellement une tourtière du Lac-Saint-Jean!

En conclusion, le temps de Noël n'est pas un moment où il faut se questionner sur tous les vices de ce monde, ni sur le futur et tout et tout, ce qu'il faut, c'est en profiter ! Alors appréciez votre temps des fêtes, en famille ou entre amis, et amusez-vous !

Nous vous souhaitons un merveilleux temps des fêtes et vous disons « à l'année prochaine! »

Yannick DOYON et Mathis VUILLERMIN.



Ah le camping...



9to5mac.com

On voit bien l'esprit de Noël : Partage, amour, solidarité...



thanksgiving.wonderhowto.com

Q

Prof-Phil

DU FAIT DE PERDRE SA VOIX OU SA VOIE



Au moment même où mes élèves de cinquième se plongeaient dans le roman initiatique (philosophique) *Le Monde de Sophie* et où, en guise d'apéritif intellectuel, j'avais soulevé la question toute simple que le mystérieux personnage pose au personnage principal, Sophie, *Qui es-tu?*, je m'apprêtais à vivre une bien drôle d'expérience. Elle n'a rien de bien originale mais la concomitance entre la question et mon état d'esprit avait de quoi fournir un matériau propice à une petite chronique qui se parerait, cette fois-ci, des atours du conte, porteur de belles petites idées. Ne cherchez pas le profil de l'apprenant cette fois-ci, encore que...

Qui sommes-nous? Comment nous définissons-nous? Il est clair que nous ne sommes jamais tout à fait ce que nous croyons être réellement et qu'aux yeux des autres nous le sommes probablement encore moins. Seuls les intimes, ceux qui

parviennent à vous voir au-delà du rôle que vous jouez, du costume que vous portez, peuvent, dans une certaine mesure, savoir exactement de quel bois vous vous chauffez ou dans quel fer s'est forgé votre bouclier à l'épreuve des coups et blessures que la vie peut parfois vous infliger. Mais il est plus facile sans doute d'en arriver à un tel constat quand l'âge est plus grand; jeune, on s'imagine sans peine et on change souvent, mais on n'EST pas encore tout à fait : le devenir domine encore sur l'identité. Mais revenons à mon expérience car elle mérite bien que je la raconte, sans grand risque de sembler trop intimiste.

Plusieurs de mes collègues, me semble-t-il, ont trouvé la leur, leur voix, leur voie ou les deux. Annie St-Jean, grâce au slam, peut maintenant se reconnaître totalement dans cet art qu'elle maîtrise si bien; Robert Garceau, quant à lui, sait maintenant nous séduire par sa musique et ses paroles, en tout cas, ma cousine me trouve bien chanceux de l'avoir comme collègue; puis il y a Réjean Slyné et James Lamarche, guitare et voix, Sophie Bertrand, toute une voix encore, Nicole McIvor et la danse,

Didier Périès et l'écriture et j'en passe et en oublie. Bref, en voilà pour votre argent de ces gens qui semblent avoir trouvé leur voix. Mais la mienne? Bon, j'ai de bien bonnes idées, j'aime écrire, j'aime enseigner, discuter, aider les autres et tout le reste quoi. Mais je me cherche toujours ce point G, vous savez, ce quelque chose qui déclenchera et canaliserait tout ce que je peux contenir de... personnel. Mais s'il y a une chose que l'on me dit souvent, c'est que j'ai une voix qui porte, un ton, un souffle et un je ne sais quoi verbal qui semble bien plaire en général. Bref, pour le moment, je vais me contenter de dire que ma voix est ma voie, ou que ma voie est ma voix, le souffle qui attise la braise de mes passions enflammant celle des autres du même coup, sinon toujours, du moins souvent.

Or, le lundi 9 décembre, la grippe s'emparait de moi et me soumettait au tabassage d'une nuit blanche ponctuée de quintes de toux sèche et de reflux gastriques qui n'avaient aucune raison d'être. Le lendemain, j'ai osé tenter le sort et me suis présenté en classe. Lors d'un cours sur les utilitaristes, je me suis mis à par-

ler et me suis entendu, non mais comprenez-moi bien, je me suis réellement entendu : voix neutre, sans intonation, sans passion, porteuse d'un message mais vidée de son énergie habituelle. Et là, je vous jure, j'ai demandé pardon à mes élèves et avant de gâcher la carrière des utilitaristes que je m'apprêtais à présenter, je me suis retiré «dans la dignité». Tout à coup, et dans mon état lamentable, j'étais devenu un autre, étranger à moi-même, incapable de formuler une seule belle phrase sonnante et trébuchante. Eh oui! J'étais sans voix.

Quelque cinq jours plus tard, la grippe desserrait mon cerveau de son étai et ma voix me revenait, mon bagout aussi. Je renaisais au monde et je ne m'en portais que mieux. La morale de cette histoire? Ne cherchez jamais ailleurs ce que vous croyez ne pas avoir trouvé en vous, mais sachez exploiter judicieusement ce qui vous est propre et votre voie se tracera d'elle-même.

Jaques PARISIEN.

L'actualité du PPCS de Grande-Rivière en un clin d'œil

IBULLETTIN



Bonne et heureuse année!

Le Comité de rédaction
Attou MAMAT
Yannick DOYON
Mathis VUILLERMIN
Jaque PARISIEN

Aryan TYAGI
Clara V.-CHAMPAGNE
Raphaëlle BOIVIN
Marie-Ève TREMBLAY
Kristi BUHURI

La mise en page
Annie LAVIGNE

Le rédacteur en chef
Jaque PARISIEN

Fondateur
Didier PÉRIÈS